Projet Monarques : Des mots sur leurs maux

Jeudi 16 et vendredi 17 mars, le Projet Monarques a posé ses valises au Centre des sports de la Base Valcartier. Devant plusieurs centaines de spectateurs, les actrices et acteurs ont présenté une pièce de théâtre, magnifique et qui est allée chercher le public au plus profond de soi. Comment parler de son engagement dans l'armée, mais surtout comment partager ses expériences traumatisantes vécues sous l'uniforme? Voilà l'objectif de ce collectif.

Ils sont cinq sur scène : 2 actrices et 3 acteurs. La Conjointe (Ann-Catherine Choquette), la Militaire (Emmanuelle Laroche), l'Aumônier (Sylvain Massé), le membre de la Force Régulière (Sébastien Rajotte) et celui de la Réserve (Étienne D'Anjou). Toutes et tous déclament un monologue à destination du public, qui prend aux tripes : à travers eux, des centaines de vétérans parlent, se confient, hurlent et se souviennent.

Car c'est là tout l'intérêt du Projet Monarques : faire de ces cinq personnes les porte-voix d'une communauté militaire canadienne touchée de plein fouet par les blessures de stress opérationnelles et le syndrome de stress post-traumatique. Et pour se faire, le Théâtre des Petites Lanternes (structure derrière le Projet Monarques) a fait les choses en grand : s'intéresser au syndrome de stress post-traumatiques chez les militaires et à ses conséquences sur leurs proches en se basant sur des rencontres avec des militaires et d'anciens militaires.

La troupe du Projet Monarques en représentation.
The Monarchs Project troupe in performance.
Photo : Petites Lanternes (site officiel | Official Website)

Au total, ce sont plus de 200 vétérans et famille de militaires qui se sont confiés via des Carnets de parole. Le résultat a été impressionnant : plus de 2 000 pages de phrases, de mots, d'expressions et d'histoires ont été recueillies. Les militaires et leurs proches n'ont rien éludé : stress opérationnel, syndrome post-traumatique, marginalisation dans la société civile ou encore difficultés de familles et répercussions de servir sous l'uniforme sur eux-mêmes et sur leurs proches. C'est dans cette matière brute, mais essentielle que l'œuvre théâtrale a pris corps, près de 5 années après le début du projet (le lancement de la pièce a eu lieu le 8 novembre dernier au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke).

ON EST TOUS VICTIMES DE LA GUERRE

La pièce de théâtre aborde de nombreux sujets, donc certains très difficiles, comme le suicide et les agressions sexuelles. Sur ce dernier point, l'actrice Emmanuelle Laroche est glaçante de réalisme lorsqu'elle se confie sur les inconduites sexuelles, les agressions et les viols dont peuvent être victimes les hommes et les femmes sous l'uniforme, en mission, mais également sur la base.

Mais le quotidien n'est pas oublié : les accidents de la vie, les problématiques de couples et de familles ou encore la place de l'égalité entre les femmes et les hommes au sein des Forces armées canadiennes … Tout ce qui touche la vie militaire est disséqué.

Certains exemples touchent chaque militaire présent dans la salle : comment vivre quand il a fallu tout quitter pour rejoindre une nouvelle base, à l'autre bout du pays, sa seule famille sous le bras? Ou comment parler des expériences des soldats qui rentrent de Yougoslavie, de Bosnie, du Rwanda ou encore d'Afghanistan? Surtout, comment les familles peuvent composer avec un père ou une mère touché par la mort, la destruction, l'horreur de la guerre et les génocides?

Ann-Catherine Choquette, qui joue la conjointe, a ses mots tragiques : «on est tous victimes de la guerre». Car lorsque le militaire rentre à la maison, il n'est plus le même, changé à jamais, ne pouvant «oublier les images» qu'il a vues, les situations qu'il a vécues. À sa souffrance s'ajoutent celles vécues par ses proches. L'engrenage qu'entraîne la découverte d'un syndrome de stress post-traumatique, parfois jusqu'au suicide. Les jeux de lumière et d'ombre, dans une salle plongée dans un noir complet, sont exceptionnels, renforçant la gravité de la pièce.

Ce qui est certain, c'est que les militaires de la Base Valcartier ont été sensibles à cet événement. Des centaines d'entre eux ont assistés aux représentations données sur les deux journées : militaires du rang, officiers, pompiers et civils se sont mêlés dans la salle aménagée sur les plateaux du Centre des sports. Mission réussie pour cette magnifique pièce.

Monarques Project: Words about their aches

On Thursday, March 16 and Friday, March 17, the Monarques Project settled down at the Base Valcartier's Sports Centre. In front of several hundred spectators, the actresses and actors presented a magnificent play that touched the audience deep within. How to talk about his involvement in the army, but above all how to share his traumatic experiences lived in uniform? This is the goal of this group.

They are five on stage: 2 actresses and 3 actors. The Spouse (Ann-Catherine Choquette), the Military (Emmanuelle Laroche), the Chaplain (Sylvain Massé), the Regular Force member (Sébastien Rajotte) and the Reserve Force member (Étienne D'Anjou). All of them declaim a monologue for the public, which grips the guts: through them, hundreds of veterans speak, confide, scream and remember.

Because that is the whole point of Monarques Project: to make these five people the voices of a Canadian military community hit hard by operational stress injuries and post-traumatic stress disorder. And to do so, the Théâtre des Petites Lanternes (structure behind the Monarques Project) did things big: take an interest in post-traumatic stress disorder among soldiers and its consequences on their loved ones based on meetings with soldiers and former soldiers.

In total, more than 200 veterans and military families confided in with Carnets de parole. The result was impressive: more than 2,000 pages of phrases, words, expressions and stories were collected. The soldiers and their relatives have avoided nothing: operational stress, post-traumatic syndrome, marginalization in civil society or even family difficulties and the repercussions of serving in uniform on themselves and their loved ones. It is in this raw but essential material that the theatrical work took shape, nearly 5 years after the start of the project (the play was launched on November 8 at the Cultural Center of the University of Sherbrooke).

WE ARE ALL VICTIMS OF WAR

The play deals with many subjects, some very difficult, such as suicide and sexual assault. On this last point, the actress Emmanuelle Laroche is chillingly realistic when she confides in the sexual misconduct, assaults and rapes of which men and women in uniform can be victims, on a mission but also on the base.

But the daily life is not forgotten: the accidents of life, the problems of couples and families or even the place of equality between women and men within the Canadian Armed Forces... Everything that affects military life is dissected.

Some examples touch every soldier present in the room: how to live when you had to leave everything to join a new base, at the other end of the country, your only family under your arm? Or how to talk about the experiences of soldiers returning from Yugoslavia, Bosnia, Rwanda or even Afghanistan? Above all, how can families deal with a father or a mother affected by death, destruction, the horror of war and genocide?

Ann-Catherine Choquette, who plays the spouse, has her tragic words: "We are all victims of war". Because when the soldier returns home, he is no longer the same, forever changed, unable to "forget the images" he has seen, the situations he has experienced. To his suffering is added to those experienced by his loved ones. The spiral that leads to the discovery of post-traumatic stress syndrome, sometimes leading to suicide. The play of light and shadow, in a room plunged into complete darkness, are exceptional, reinforcing the gravity of the room.

What is certain is that the soldiers at Base Valcartier were sensitive to this event. Hundreds of them attended the performances given over the two days: non-commissioned soldiers, officers, firefighters and civilians mingled in the room set up on the Sports Centre stages. Mission accomplished for this magnificent piece.